

qui en naissent. Car la chose n'est pas d'une nature à pouvoir être retranchée tout d'un coup, pour n'y revenir jamais; & je ne puis pas faire sur cela ce que votre grace m'a rendu capable de faire sur ce qui regarde le péché de la chair. Tout ce que l'on peut donc, c'est de mettre un frein à la bouche, & de la tenir si bien, qu'on lui fasse garder un juste milieu entre ce que les besoins de la nature demandent, & ce que la sobriété défend. Mais, ô mon Dieu, qui est celui qui ne passe pas quelquefois les bornes de la pure nécessité? S'il y a quelqu'un qui soit arrivé à ce point-là, il est bien parfait, & il a grand sujet de glorifier votre saint nom. Pour moi, j'avouë que je n'y suis pas, parce que je suis pecheur: mais je ne laisse pas de chanter vos loüanges, sçachant que celui qui a vaincu le monde, vous demande sans cesse le pardon de mes pechez, & qu'il me compte au nombre de ses membres, quoique je ne sois que des plus foibles. Car vous ne dédaignez pas de regarder, comme vous appartenant, ce qu'il y a même d'imparfait parmi les membres de ce divin corps; & il n'y a aucun de ceux qui le composent (a), dont le nom ne soit écrit dans votre livre.

*Vnquë
esperance
des foibles
& des im-
parfaits.*

*Pseaume
138. 16.*

a

(a) C'est à dire, de ceux qui appartiennent au corps de Jesus-Christ, par avoir part à son esprit, sans quoi on ne lui appartient point, comme dit S. Paul, & non pas de ceux qui n'en font qu'exterieurement.

CHAPITRE XXXII.

Comment il estoit à l'égard du plaisir de l'odorat. Combien peu nous nous connoissons nous-mêmes.

48. **P**OUR le plaisir des odeurs, je ne m'en soucie pas beaucoup. Quand il s'en presente, je ne les rejette pas; mais quand je n'en ai point, je ne m'avise point d'en chercher, & je m'en passerois fort bien pour toujours, aumoins à ce qu'il me sem-